



## LE PIRE DES MONDES



● **Le Temps du posthumanisme / Mark Hunyadi / Les Belles Lettres / 192 p. / 19 €**



● **Leurre et malheur du transhumanisme / Olivier Rey / Desclée De Brouwer / 196 p. / 16,90 €**

**S**i le trans- et le posthumanisme passionnent autant les philosophes, c'est peut-être parce que leur emprise est surtout une emprise « narrative ». Deux d'entre eux, Mark Hunyadi et Olivier Rey, s'accordent sur le constat: la prospective scientifique s'est muée en récit collectif de l'hypermodernité. Pour le premier cependant, cette idéologie est « un symptôme privilégié de notre temps », tandis que, pour le second, elle est « l'aboutissement d'une logique de pensée à l'œuvre depuis plusieurs siècles » en Occident.

Hunyadi, dont le travail éthique est aiguë par la critique sociale, montre comment la rhétorique posthumaniste fleurit aisément dans le terreau du consumérisme libéral. Dépolitisé, le corps humain est devenu un objet marchand, améliorable selon les critères du « type entrepreneurial » valorisant l'homme affairé et performant (mémoire, attention, acuité sensorielle). En rupture avec les idéaux démocratiques, l'éthique politique n'est plus qu'une « onction morale » qui ne se préoccupe que des petits droits individuels, de protection de la vie privée et de sécurité, rendant tangible la crainte d'une « tyrannie technologique ».

Pour Rey, au contraire, le transhumanisme ne constitue pas une rupture dans la course au progrès. Depuis les sagesses grecques antiques jusqu'à la biologie de synthèse, en passant par la théologie franciscaine du Moyen Âge et Newton, la pensée occidentale s'est attachée à scénariser des mondes meilleurs dans des paradigmes froids, maîtrisés, mathématiques. En deux millénaires, l'homme a mis ainsi à distance le cosmos, la nature, le vivant et enfin son propre corps, dépouillant peu à peu ces choses de toutes fins propres et ne les voyant qu'à travers ce que l'on peut en faire. En résulte un « dualisme exacerbé », où la volonté savante façonne la nature aussi bien que le corps humain lui-même devenu un « animal monitoré ». Au lieu de se bercer de techno-promesses, réjouissantes ou anxiogènes, Olivier Rey intime enfin au lecteur de renouer avec son environnement et lui-même, pour défendre, contre « l'individualisme rivalitaire », une existence collective possible.

● Charles Perragin